

BUD POWELL

Un centenaire de génie



Bud Powell, les mains du pianiste.

Suite de notre nouvelle série dédiée aux géants des quatre-vingt-huit touches d'ivoire et d'ébène de l'âge d'or du jazz avec **BUD POWELL**, génie du bebop qui entre New York et Paris grava plusieurs séances d'enregistrement historiques.

par Laurent Courthaliac / photos Hans Harzheim

Le dilemme d'un mélomane au réveil s'articule forcément autour du choix de son premier disque de la journée. Quel artiste, quelle formation, quelle période, quel label ? Un casse-tête à tiroirs qu'il lui faudra résoudre une nouvelle fois lorsque la décision d'aller dormir se fera imminente. Mais lorsqu'il nous arrive de nous réveiller avec quelques notes de musique en tête, les plus passionnés s'empresseront d'en raviver la mémoire en retrouvant le disque auquel elles se réfèrent. Connaissez-vous *Un Poco Loco*, cette œuvre visionnaire aux charmes envoûtants qui s'émancipe des formes traditionnelles du standard de jazz, et dont le solo s'articule autour d'un seul accord ?

LE DISQUE DU MATIN

Si ce n'est pas le cas, je vous invite vivement à vous plonger dans le premier opus des cinq volumes que le pianiste Bud Powell grava pour le label Blue Note, "The Amazing Bud Powell Volume 1", un disque que je choisis régulièrement pour débiter la journée. La variété de son répertoire, sa fougue et les sonorités qui en émanent en font l'une des pierres fondatrices du jazz moderne, l'avant-garde d'un jazz new yorkais dont il était l'un des fleurons. De cette première période flamboyante, vous entendrez dans notre disque du matin deux sessions du meilleur cru : l'une en quintette enregistrée en 1949 avec le trompettiste Fats Navarro, le saxophoniste ténor Sonny Rollins, alors âgé de 18 ans, le contrebassiste Tommy Potter et l'éternel Roy Haynes à la batterie. Cette session est un véritable manifeste du bebop avec deux compositions signées Powell, *Bouncing With Bud* et *Dance Of The Infidels*, *52nd Street Theme* de Thelonious Monk et *Ornithology* de Benny Harris, que l'on attribue souvent à tort, et pour cause, à Charlie "Bird" Parker. En piano solo, alors que son interprétation romantique du standard *You Go To My Head* évoque l'influence de Frédéric Chopin, celles d'*Over The Rainbow* et d'*It Could Happen To You* témoignent de son habileté à s'inscrire dans le sillage d'Art Tatum. Dans la seconde session, enregistrée le 1er mai 1951, Bud Powell est accompagné de Curly Russell à la contrebasse et de Max Roach, à qui l'on doit la

partie de batterie aux consonances afro-cubaines sur le génial *Un Poco Loco*. Sur *A Night In Tunisia* de Dizzy Gillespie, le pianiste démontre sa capacité à rivaliser avec le saxophoniste Charlie Parker en faisant preuve d'une virtuosité époustouflante dès l'entrée de son solo, une rivalité d'ailleurs notoire qui ne serait pas étrangère à la rareté de leurs collaborations discographiques. À l'instar de son alter ego, qui disparut précipitamment en 1955, Bud Powell eut un destin à la fois dense et tragique. Malgré ses nombreux séjours en hôpital psychiatrique à la suite à son altercation désastreuse avec la police en 1945 (il reçut une salve de coups de matraque aux conséquences irrémédiables en prenant la défense de son ami et mentor Thelonious Monk), Bud Powell, qui n'avait alors que 24 ans,registra dans cet album les vingt-sept minutes qui deviendront la référence incontestable du piano jazz moderne, et dont la liste des héritiers serait trop longue à énumérer. Ce n'est qu'une décennie plus tard, à la suite de la disparition accidentelle de son frère Richie Powell – remarquable pianiste au sein du quintette de Clifford Brown – que Bud décida de quitter New York et de prendre le large.

LE DISQUE DU SOIR

C'est en 1959 que Bud Powell posa ses bagages à Paris, près de la Place Furstenberg, dans le sixième arrondissement. Il n'était pas le seul à s'être exilé dans une capitale où fleurissait le jazz en sous-sol, et dont les caves voûtées d'immeubles fréquentées par un public jeune et toujours grandissant allaient devenir le symbole du jazz parisien. Le pianiste y retrouva le batteur Kenny Clarke, un autre pionnier du bebop, qui lui présenta le contrebassiste Pierre Michelot. De cette heureuse rencontre fut constitué The Three Bosses, un trio qui fera les belles nuits d'un club qui venait tout juste d'ouvrir ses portes, le Blue Note, en alternance avec René Urtreger. C'est dans ce lieu mythique que fut enregistré le live "A Portrait Of Thelonious", sorti en 1962 sur Columbia, produit par le saxophoniste Julian "Cannonball" Adderley et dont Pannonica de Koernigswarter signa l'artwork. Cet album nous transporte dans ce club de jazz de la rue d'Artois, le 17 décembre 1951. Bud Powell y distille un discours aussi fluide qu'interminable sur un répertoire pour moitié dédié aux compositions de Thelonious Monk, remarquablement ponctué par un Kenny Clarke impérial, jouant aux balais sur l'intégralité

de l'enregistrement. Un disque live disais-je ? Hé bien c'est ce que je croyais avant de rédiger cet article. Figurez-vous que le Bud Powellregistra deux jours plus tôt un autre disque, "A Tribute To Cannonball", toujours produit par Adderley, aux studios Charlot. En réalisant que les deux gravures avaient exactement le même son, je dus me rendre à l'évidence : mon disque favori de Bud Powell "en club" était en réalité un enregistrement studio auquel on avait minutieusement ajouté des applaudissements au début et à la fin de chaque plage. L'auriez-vous remarqué ? Pour celles et ceux qui ne seraient pas familiers avec sa musique, je vous le conseille vivement. Moins fougueux que dans sa jeunesse, son jeu s'est éclairci sans perdre de sa substance. La crème de la crème !

AUTOUR DE MINUIT

Le réalisateur Bertrand Tavernier sortit en 1986 *Autour de Minuit*, un film sensible autour de la vie parisienne de Bud Powell, en sollicitant pour jouer son rôle une autre légende du jazz, le saxophoniste ténor Dexter Gordon, avec qui ilregistra en 1947 "Dexter Rides Again" pour Savoy, et l'irrésistible "Our Man In Paris", paru en 1963 sur Blue Note. Avec une bande originale signée par Herbie Hancock, aux côtés de Billy Higgins, Eric Lelann et Pierre Michelot, le film nous conte cette fable parisienne sous le regard de celui qui fut l'ami et le protecteur de Bud Powell, Francis Paudras, interprété avec brio par François Cluzet. Le titre de ce long métrage dont les anecdotes truculentes sont historiques évoque bien entendu le chef-d'œuvre de Thelonious Monk, *Round Midnight*. Saviez-vous que Bud Powell enregistra la première version avec le trompettiste Cootie Williams en 1944 ? À cette occasion, ce dernier y ajouta un interlude, raison pour laquelle *Round Midnight* est signé par trois compositeurs : Cootie Williams, Thelonious Monk et Dizzy Gillespie, à qui l'on doit l'intro et la coda. Une belle histoire de note bleue à (re)découvrir avec deux magnifiques albums d'un génie dont nous célébrerons cet été le centenaire de la naissance.

À ÉCOUTER "The Amazing Bud Powell Vol. 1" (Blue Note, 1951), "A Portrait Of Thelonious" (Columbia, 1965) et "Bud Plays Bird" (Blue note, 1957).

À LIRE *La danse des infidèles, Bud Powell à Paris*, par Francis Paudras (Le Mot et le Reste).